

les soulager dans leur misère. Que de traits on pourrait raconter de sa charité ! Un habitant de Florence vient un jour lui demander de l'aider à doter trois de ses enfants. Le prélat n'a rien à lui donner, mais il lui conseille, d'aller chaque jour à l'Eglise de l'Annonciade, l'assurant que notre Dame lui prêterait secours. L'habitant obéit, et sur sa route, il rencontre deux aveugles, qui ne se croyant pas entendus, se racontaient l'un à l'autre leur bonne fortune. L'un disait, qu'il avait deux cents ducats cousus dans son bonnet ; l'autre, qu'il en avait trois cents dans son pourpoint. L'Archevêque en est averti ; il fait venir les deux aveugles, leur reproche de frustrer les véritables pauvres et les condamne à payer quatre cent cinquante ducats, qu'il emploie à doter les pauvres enfants. Un autre fois, le saint passant par une rue, aperçoit sur la maison d'une bonne veuve, des anges qui paraissaient se réjouir, il veut savoir qui sont ceux qui y demeurent : il y trouve trois jeunes personnes, qui, pour gagner leur pain et celui de leur mère, travaillent nuit et jour, sans même excepter les fêtes. Il en est pris de compassion et leur assigne une rente annuelle, afin qu'elles ne soient plus obligées de travailler les jours de fête.

C'est aussi cette charité qui lui fit opérer des miracles, guérir des malades désespérés, multiplier des aliments en certaines circonstances. Ses paroles avaient une vertu qui dénotait son crédit devant Dieu. Quelqu'un lui présenta le premier de l'an, un panier de fruits, dans l'espérance de recevoir quelque bonne récompense.